

Journal Le Québec Express, membre du groupe Québec Hebdo > Culture

La Fiducie des Augustines remet ses clés au Monastère des Augustines

[Marika Vachon-Plante](#)

Publié le 29 juin 2015



Publié le 29 juin 2015

Les chambres ont été restaurées dans le respect de l'aspect historique du bâtiment.

(Photo Tc Media - Marika Vachon-Plante)

PATRIMOINE. La Fiducie du patrimoine culturel des Augustines a remis symboliquement dernièrement les clés du monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec à l'organisme sans but lucratif qui opérera le lieu, Le Monastère des Augustines.

Le projet de réhabilitation des bâtiments a été amorcé en mars 2013, après que les Augustines eurent légué leur patrimoine matériel à la Fiducie le 1er janvier. Il a nécessité un financement de 42M\$ assumé en partie par les Augustines ainsi que par les gouvernements fédéral, provincial et municipal.

Les travaux, qui viennent tout juste de se terminer, signifient la fin d'une longue aventure pour les Augustines, qui a débuté il y a plus de 15 ans.

«Notre rêve de voir ces lieux historiques devenir pour la population un lieu de vie, un lieu de mémoire habité est sur le point de se réaliser. Ce moment est donc à la fois un aboutissement et un commencement. Après un peu plus de 15 ans de recherche et de préparation et deux ans de travaux et de réhabilitation, notre monastère fondateur devient un lieu d'hospitalité renouvelé», exprime Sœur Lise Tanguay, supérieure générale de la Fédération des monastères des Augustines.

Cette dernière, un peu émotionnelle, se dit contente de voir que la mission des Augustines se poursuit. «Il est certain que c'est émotif comme moment, mais ce n'est que des émotions positives. Petit à petit, nous avons fait notre deuil d'habiter ces lieux qui nous ont servis de lieux de vie. Mais, notre grande consolation, c'est de savoir que la mission d'hospitalité se poursuit», soutient-elle.

Un lieu de santé et mieux-être

La fin des travaux marque le début de la mise en place des lieux en vue de sa nouvelle vocation axée sur l'hébergement et la santé globale. En plus d'offrir un type d'hébergement bien particulier, l'institut offrira désormais des services de santé physique, mentale, émotionnelle et spirituelle, de même qu'un restaurant. Un musée est également prévu. Il mettra en valeur une collection de milliers d'artefacts témoins de l'histoire des Augustines.

Isabelle Duchesneau, directrice générale du Monastère des Augustines mentionne que le mot d'ordre du projet était mieux-être: «On parle de tourisme de ressourcement et mieux-être. C'est un hébergement atypique qu'on a ici. On arrive ici et c'est la déconnexion. On veut que les gens se déconnectent totalement avec l'effervescence du quotidien, qu'il oublie le temps de leur séjour, le quotidien, la routine. Tout est en place pour outiller les gens pour ça, on a plein d'activités.»

Selon elle, ce type de tourisme est en croissance, et ce, dans les quatre coins du monde. «Le tourisme de ressourcement et de mieux-être, c'est un segment important du tourisme international. On prédit qu'il n'y aura pas assez de lieux comme celui-ci d'ici cinq ans. La tendance est très forte. Le réseau Healing Hotels of the World en est la preuve, il regroupe plus de 100 établissements du genre», expose-t-elle.

Au cours des semaines à venir, l'équipe du Monastère des Augustines préparera les 65 chambres de l'hôtellerie, le musée, le centre d'archives, le restaurant et les salles multifonctionnelles qui accueilleront les activités de la programmation en santé globale et

De ces 65 chambres, 33 sont d'anciennes cellules de religieuses dont on a conservé le cachet monastique. Les 32 autres ont été entièrement rénovées dans un style beaucoup plus contemporain.

Selon Evan Price, président du conseil d'administration du Monastère des Augustines, les installations seront rentables d'ici trois à cinq ans, ce qui permettra de verser des surplus à la mission sociale et culturelle de la Fiducie assez rapidement.

Un modèle financier bien particulier selon Isabelle Duchesneau, directrice générale du Monastère des Augustines.

«On ne voulait pas être à la merci du financement de partenaires incertains chaque année, nous avons donc opté pour un modèle financier différent. Chaque personne ou visite contribue au volet social du Monastère», conclut-elle.